

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE SAINT-DENIS

Lieu de conservation	Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).
Modalité(s) d'entrée	Dons, dépôts et acquisitions.
Présentation de l'organisme	Fondé en 1901, le Musée de Saint-Denis s'installe en 1981 dans l'ancien Carmel acquis quelques années plus tôt par la ville..
Dates extrêmes	Du Moyen-Âge à nos jours.
Instrument(s) de recherche	<p>Le site Internet du Musée présente les collections par départements et offre la possibilité d'en visiter une partie : http://www.musee-saint-denis.fr. Plusieurs catalogues d'expositions, édités par le Musée d'art et d'histoire, sous la direction de Sylvie Gonzalez, conservateur du patrimoine, donnent un aperçu commenté et précis des collections du Musée :</p> <ul style="list-style-type: none">* <i>Du particulier aux publics, des particuliers au public. Dix ans d'acquisition du Musée de Saint-Denis</i>, Musée d'art et d'histoire, Saint-Denis, 1993.* <i>Paul, Max et les autres. Paul Éluard et les surréalistes</i>, Éditions de l'Albaron, 1993.* <i>Paul Éluard</i>, collection. Pakstone Musées, 1995.* <i>Visages d'Éluard</i>, Pakstone Musées, 1995.* <i>Des Cheminées dans la Plaine. Cent ans d'industrie à Saint-Denis (1830-1930)</i>, CREAPHIS, Saint-Denis Musée d'art et d'histoire, 1998.* <i>Catalogue édité à l'occasion de l'exposition Francis Jourdain, un parcours moderne (1876-1958)</i>, Somegy éditions d'art, 2000.* <i>De Gavarni à Debré : regard d'un collectionneur d'estampes au XX^e siècle</i>, Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis, Paris, Somogy, 2004.* <i>Picasso, Chagall, Signac... Artistes et collectionneurs donateurs du Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis</i>, Saint-Denis, Musée d'art et d'histoire, 2006. <p>Concernant les fonds de la Commune, le lecteur consultera : <i>Guide de la recherche, état des fonds, Commune de Paris – guerre de 1870, siège de Paris</i>. Archives municipales, Bibliothèque municipale, Musée d'art et d'histoire, ville de Saint-Denis, impr. municipale, 2000.</p>
Niveau de description	Fonds.
Présentation des collections	Les collections couvrent plusieurs siècles d'art et d'histoire et se répartissent dans différentes salles consacrées à un domaine particulier : l'archéologie médiévale ; l'histoire du Carmel qui abrite le Musée ; l'art religieux ; l'Hôtel-Dieu et son apothicaire ; le siège de la Commune de Paris ; l'histoire et l'archéologie industrielles des XIX ^e et XX ^e siècles ; le fonds Honoré Daumier, riche de 3 000 lithographies ; le fonds Francis Jourdain ; le fonds Paul Éluard. – Par ailleurs, le Musée conserve un fonds documentaire constitué de dossiers thématiques et de dossiers d'œuvres (élaborés à partir de publications, de catalogues de vente...).
Intérêt des collections	L'histoire des migrations dans la plaine dionysienne apparaît en filigrane dans les collections relatives à l'archéologie industrielle, comme le souligne le catalogue <i>Des Cheminées dans la Plaine...</i> Le lecteur se référera notamment aux articles de Maryse de Stefano-Andrys « L'Atelier de mosaïque Guilbert-Martin » (pp. 87-90) et de Bernard Cuby, « des migrants aux banlieusards, la formation de la population dionysienne » (pp. 97-106). Migrants de l'intérieur, essentiellement des Bretons, puis immigrants venus des pays frontaliers, et plus tard du Portugal ou du Maghreb, tous participent à l'histoire des centaines d'industries qui ont dessiné les paysages de Saint-Denis. Mosaïstes italiens, Espagnols de La Plaine, émigrés allemands et belges - à l'image de Pierre Degeyter*, ouvrier et musicien à qui est attribuée la composition de <i>l'Internationale</i> -, ce sont des milliers de destins individuels qui redessinent la démographie de la ville et de ses faubourgs. Autre parcours, celui d'Ignaz Pleyel*, compositeur et facteur de pianos autrichien venu à Paris dès la fin du XVIII ^e siècle, qui est à l'origine de la fabrique de pianos Pleyel*, Wolff et Cie, implantée à Saint-Denis, par Pleyel fils et Auguste Wolff. Le musée conserve des pièces, notamment des photographies, provenant ou se reportant à la fabrique ; et, parmi les objets prestigieux, signalons un piano à queue Pleyel millésime 1887-1888. – La tradition dionysienne des industries de la teinture et des impressions sur étoffes se lit également dans les collections ; en effet, le Musée a acquis plusieurs bois d'impression sur étoffes réalisés à partir des dessins de Sonia Delaunay*, par les établissements Ferret (cf. l'article de Véronique de La Hougue : « Sonia Delaunay et la manufacture Ferret », pp. 93-95). – Les peintres étrangers ayant restitué l'environnement architectural, industriel ou social de Saint-Denis sont également représentés dans les œuvres exposées au Musée : « La Basilique de Saint-Denis », par Giuseppe Canella* ou « Le marchand de journaux » [boutique sise rue Émile-Connoy à Saint-Denis], par Takanori Oguiss*. – Des peintres, des sculpteurs ou des photographes de l'Association des

écrivains et des artistes révolutionnaires, créée en 1932, ont aussi été actifs dans la région. – Enfin, des photographies de Pierre Douzenel, entrées au Musée par don, offrent des vues de l'usine du Cornillon (Société du gaz de Paris) où travaillèrent des Espagnols de La Plaine Saint-Denis.

Dans le fonds Francis Jourdain, peintre, architecte et décorateur, figurent des photographies de réalisations de l'artiste pour des étrangers en France, des archives sur les commandes, une sculpture et un tableau représentant Jourdain et respectivement exécutées par Chana Orloff* et Max Band*. Le fonds contient aussi une importante correspondance échangée avec Élie Faure ; Jourdain et Faure faisaient alors partie du comité d'honneur de l'*Université des Allemands émigrés*, inaugurée en 1934, et du *Groupe des Amis de l'Espagne*, fondé en novembre 1934, puis devenu le Comité franco-espagnol en 1936.

Le fonds relatif à la Commune de Paris, l'un des plus importants au monde, a été constitué dans les années trente, en vue d'une exposition temporaire et s'est ensuite enrichi de dons, dépôts et acquisitions d'œuvres du XIX^e siècle et de compositions appartenant à la mémoire de la commune réalisées dans les années 1920 à 1970. Il comprend des œuvres d'artistes étrangers, notamment de Paul Klenck*, caricaturiste suisse, ou de Théophile Alexandre Steinlen*, peintre suisse (auteur de *La Libératrice*), mais aussi des images mettant en scène les étrangers ayant pris part à l'histoire de la Commune. Citons, entre autres œuvres, *Le Départ des communards en déportation*, papier marouflé sur toile, anonyme, qui représente *La Virginie* en rade de Rochefort avant son départ pour la Nouvelle-Calédonie avec à son bord, au premier plan, Wolowski*.

Dans les Estampes du fonds Daumier, la figure de l'étranger n'apparaît pas en tant que telle, mais accompagne parfois la chronique politique et la caricature sociale, à l'image de la planche parue dans *Le Charivari*, sous le titre *Les Bohémiens de Paris, le réfugié politique* et que le journal légendait ainsi : « le soi-disant réfugié du dessin n'est donc qu'un de ces aigrefins qui exploitent la bourse des citoyens en usurpant un titre auquel la générosité publique ne saurait rien refuser ».

Dans le fonds des Estampes modernes apparaissent les noms d'artistes tels qu'Alexandre Steinlen*, Zwy Milshtein* (né en 1934 en Moldavie, installé à Paris en 1955), Lars Bo* (né en 1924 au Danemark, établi à Paris en 1947), Roberto Matta* (né au Chili en 1911, venu en France en 1933), Valerio Adami* (peintre italien installé à Paris dans les années 1970), Maria Helena Vieira da Silva* (peintre portugaise naturalisée française) ou Vladimir Velickovic* (peintre né en Yougoslavie et vivant à Paris).

Les œuvres sur papier de la donation George Besson, historien et critique d'art présentent quant à elles des aquarelles, lithographies et eaux-fortes de Marie Cassat*, de Johan Barthold Jongking, d'Alberto Giacometti*, d'Oskar Kokoschka* ou encore *Mary Hamilton**, lithographie de Toulouse-Lautrec et La Garçonne de Kees Van Dongen*...

Le fonds d'art religieux, contient des dessins au crayon et lavis de l'église abbaye de Saint-Denis par Thomas Allom*, topographe illustrateur et architecte anglais.

Le fonds Éluard, par son volume et sa complexité, mériterait une recherche spécifique. Signalons, d'ores et déjà, les photographies du groupe Dada devant Saint-Julien-le-Pauvre (Jean Crotti*, Tristan Tzara*), du mariage de Paul Éluard et de Gala*, des photographies réalisées par Man Ray* et Lee Miller* et la correspondance échangée avec des artistes tels que Picasso* ou Dali*.

Enfin, le musée conserve un important fonds Picasso*, des œuvres de Francisco Goya*, de Franz Winterhalter*, de Max Ernst*, de Roland Penrose*, de Marie Čermínová* dite Toyen*, et le tableau de Tamara de Lempicka *Les Réfugiés* où l'artiste comme son objet évoquent la migration et l'exil.